

CRITIQUE, opéra. ALMADA, Teatro Joaquim Benite, le 2 juin 2024. P. Glass : In the penal Colony. André Henriques (baryton) et Frederico Projecto (ténor). Miguel Loureiro (MeS) / Martim Sousa Tavares (direction musicale).

Au lendemain [d'un pur moment de magie pianistique, grâce à la grande Elisabeth Leonskaja](#), changement de lieu et d'univers au 4ème Festival de Musica dos Capuchos – où le festival quitte son lieu historique (le Couvent des Capucins) pour le très confortable Teatro Joaquim Benite (le principal lieu culturel de la ville d'Almada), et met à son affiche un spectacle lyrique, première incursion dans le genre pour le jeune festival (repris en 2021 par Filipe Pinto Ribeiro après des années de désuétude).



Et le choix du brillant pianiste et directeur de festivals s'est porté sur le rare ***In the penal colony*** ("*Dans la colonie pénitentiaire*") de **Philip Glass**, opéra de chambre pour cinq musiciens (2 violons, un alto, un violoncelle et une contrebasse) et deux chanteurs (+ deux acteurs), créé en 2000 à Seattle, d'après la nouvelle éponyme de **Franz Kafka** (et sur un livret de **Rudy Wurlitzer**). L'histoire narre l'arrivée d'un Visiteur (nous ?...) dans une colonie pénitentiaire pour assister à une procédure d'exécution. Quand bien même il désapprouve la méthode employée pour le châtiment, il se cache derrière une neutralité imposée par ses repères personnels, au nom des traditions en vigueur dans cette colonie. Dès lors, il ne sent pas le droit d'intervenir contre le barbarisme qui le choque pourtant, car le condamné doit être exécuté dans une machine infernale qui écrira sur son corps la loi qu'il a violée. Une grande aiguille pénétrera l'épiderme alors qu'une petite aiguille giclera de l'eau pour laver le sang et

qu'ainsi la lecture de l'article de loi reste clairement lisible. C'est l'Officier en charge qui décrit la machine au visiteur, visiteur auquel le public s'identifie peu à peu. Alors que tout est prêt pour l'exécution, la machine se détraque. On croit à la délivrance, mais l'absurde sens du devoir de l'officier le pousse au suicide, se débarassant à son tour de tous ses vêtements avant de se sacrifier lui-même en entrant dans la machine qui va commencer sa rotation mortelle, arrachant au malheureux des hurlements déchirants. C'est toute l'absurdité de ces incarcérations inhumaines et arbitraires qui est ici dénoncé, laissant un goût amer dans l'esprit des spectateurs, car elles sont surtout révélatrices de nos impuissances, voire de nos lâchetés face à la cruauté humaine.



Le metteur en scène portugais **Miguel Loureiro** (comme tout le reste de l'équipe artistique, pour cette production de la compagnie "O Rumo do Fumo") signe ici un travail à la fois respectueux et efficace, très exigeant pour les chanteurs et plus encore pour les comédiens qui doivent "payer de leur personne, à l'instar du Prisonnier (**Paulo Quedas**), victime de brutalité assez insoutenable de la part de son Geôlier (**Frederico Oliveira**), qu'il met à nu, au sens propre, pour renforcer l'humiliation et le dénuement de sa victime. Le seul vrai souci, c'est la machine, composée de quelques échafaudages et bâches de plastique, en rien impressionnante pour le coup – même si elle se veut surtout "métaphorique". On ne s'en explique ainsi le fonctionnement que grâce à une solide imagination qui remet en forme les détails – tour à tour techniques et poétiques – fournis par l'Officier, le glaçant baryton **André Henriques**, qui incarne sa partie avec une sincérité faisant se hérissier les cheveux sur la tête lorsqu'il raconte les détails d'une exécution. Le baryton

évoque d'autres fort belles partitions de Glass, tandis que le second rôle est celui du Visiteur/Voyageur, observateur supposé impartial venu assister à une exécution pour faire un rapport au nouveau Commandant de la Colonie, qui s'oppose aux méthodes de l'Officier. Ce dernier est interprété par le ténor **Frederico Projecto** dont le chant est plus inégal que son collègue, d'un tout autre aplomb vocal et scénique. Et si la sonorisation (les deux chanteurs portent des micros...) amplifie les qualités vocales du premier, à commencer par son très beau timbre, elle met en revanche surtout en avant les défauts du second, dont la voix se dé-timbre dans le registre aigu, quand il ne s'y étouffe pas...

La musique répétitive de **Philip Glass** est superbement jouée par un très beau quintette à cordes (**Malu Santos, Frederico Oliveira, Inês Barros, Pedro Serra e Silva, Miguel, Menezes** – placés sous la battue **Martim Sousa Tavares**), et a la particularité de sembler singulièrement "extérieure" à l'ambiance extrêmement lourde et mortifère du livret. Elle paraît ainsi aussi "neutre" que la neutralité du Visiteur. Aucun accent exagérément noir, ou chargé de clichés expressionnistes. La musique de Glass égrène ses accords et ses rythmes comme si elle voulait décrire un monde indifférent à l'horreur que Kafka décrit. Pourtant, cette apparente nonchalance cache tout le poids du drame. Peu à peu, elle devient oppressante, s'immisçant dans le spectateur qui retient finalement son souffle dans le secret espoir de ne pas être témoin de ce qui se prépare...

Une superbe découverte à mettre au crédit de **Filipe Pinto-Ribeiro** et son **Festival de Musica de Capuchos** !

CRITIQUE, opéra. ALMADA, Teatro Joaquim Benite, le 2 juin 2024. P. Glass : In the penal Colony. André Henriques &

Frederico Projecto. Miguel Loureiro (MeS) / Martim Sousa Tavares (direction musicale). Photos (c) Rita Carmo.

VIDEO : Trailer de « In the penal colony » à l'Opéra d'Oslo (2022)

**CRITIQUE, festival. ALMADA,
4ème Festival de Musica dos
Capuchos, le 1er juin 2024.
MOZART / WEBERN / SCHUBERT /
BEETHOVEN. Elisabeth
LEONSKAJA (piano).**

Pour sa **4ème édition**, le **Festival de Musica dos Capuchos** à Almada au Portugal (de l'autre côté du Tage, en face de Lisbonne) monte toujours plus en puissance et gagne en notoriété et en rayonnement avec la venue d'ensembles et d'artistes de renommée internationale, grâce à l'enthousiasme de son infatigable directeur artistique, **Filipe**

Pinto-Ribeiro. Et c'était le cas du concert d'ouverture (le 29 mai) qui mettait à l'affiche la jeune phalange symphonique française (fondée en 2020 par le violoncelliste **Victor Julien-Lafferrière**), l'**Orchestre Consuelo** (dans des *Symphonies* beethovéniennes), tandis que jusqu'au 21 juin se produiront des orchestres ou des artistes de l'envergure de l'**Ensemble Paganini de Vienne** (le 7/6), le pianiste ukrainien **Roman Fediurko** (le 15/6), l'**Orchestre de Chambre de Berlin** (le 16/6), ou encore le **DSCH – Schostakovich Ensemble** (le 21/6)... et pour la première fois au festival, un opéra (de chambre) de **Philipp Glass** : "***In the penal colony***" (nous y reviendrons).



Et le 1er juin – dans le lieu “historique” du festival, à savoir la **Grande salle du Couvent des Capucins** (Covento dos Capuchos), d’une capacité cependant limité à 200 places/personnes (mais parfaite pour son acoustique comme sa proximité avec les artistes) -, c’est l’immense pianiste russo-autrichienne (né en 1944 en Géorgie) **Elisabeth Leonskaja** que nous avons eu la chance et le bonheur d’entendre en récital, dans un lieu autrement intime [que le Grand-Théâtre de Provence deux mois plus tôt](#) (dans un programme 100 % Schubert). Comme dans la cité provençale, c’est d’un pas plein d’allant qu’elle se dirige vers son piano, attaquant la 18ème *Sonate pour piano* en ré majeur (KV 576) de **W. A. Mozart** sitôt assise sur son tabouret, et sans attendre la fin des discussions d’un public portugais pas toujours très respectueux (ou au fait...) des “règles” qui s’appliquent aux salles de concert...

La dernière sonate composée par le génie de Salzbourg permet de goûter l’un de ses pages radieuses, tout en réunissant par ailleurs les qualités digitales de la pianiste. Le dialogue constant entre les différents caractères est soutenu par un *cantabile* nerveux qui s’épanouit avec panache et un véritable sens du théâtre, mais à la gaieté apparente, à laquelle se joint parfois une pointe d’humour et de facétie, apparaît également sous les doigts de la pianiste une couleur plus dramatique. Elle enchaîne sans transition avec *Les Variations* op. 27 d’**Anton Webern**, quand bien même si éloignées dans le temps comme en esprit, par rapport à la pièce précédente. Cette œuvre singulière, dont l’écriture sérielle donne parfois lieu à une lecture abstraite et sèche, Leonskaja elle la comprend, l’incarne, la rend expressive et colorée, et surtout nous la fait comprendre et aimer. Elle devient sous ses doigts primesautiers merveilleusement chantante, poétique, et spirituelle, notamment dans un début du troisième mouvement particulièrement “dansant”. C’est ensuite à sa passion pour **Franz Schubert** qu’elle s’adonne, avec une exécution de son *Klavierstücke* D 946 – qui célèbre l’idylle privée et un

certain plaisir de vivre. Impromptue, vive et mordante, cette pièce en trois mouvements est rendue de manière incisive, mais aussi une certaine légèreté, parfois aérienne et là encore dansante...

L'entracte n'est pas de trop pour laisser le temps de reprendre ses esprits, et après la pause, c'est à la dernière *Sonate* de **Ludwig van Beethoven** (la 32ème, opus 111) que la grande Dame du piano s'attèle. Elle débute par un *Maestoso* assombri par la pédale et le doigté relativement "martelé" de la pianiste, avant un flot d'arpèges, rapidement coupé dans son élan... pour être relancé encore plus vite. Le traitement des variations du deuxième mouvement clôt avec une intelligence rare ce concert, auquel s'ajoutent deux *bis* de **Claude Debussy**, le prélude "*Feux d'Artifices*" et "La plus que lente", qui est comme un moment d'éternité que l'on emportera pour longtemps avec soi...

Puissent les pianistes de vingt ans s'inspirer de cette Légende vivante du piano, et conserver à sa suite l'authentique jeunesse : c'est toute la postérité que l'on souhaite à Mme Elisabeth Leonskaja... que l'on espère entendre encore long tellement le temps ne semble d'aucune prise sur elle !

CRITIQUE, festival. ALMADA, 4ème Festival de Musica dos Capuchos, le 1er juin 2024. MOZART / WEBERN / SCHUBERT / BEETHOVEN. Elisabeth LEONSKAJA (piano). Photos (c) Rita Carmo.

VIDEO : Elisabeth Leonskaja interprète les 3 dernières Sonates pour piano de Beethoven

44ème FESTIVAL MONTPELLIER DANSE. 22 juin > 6 juillet 2024. Merce Cunningham, Angelin Preljocaj, Josef Nadj, Robyn Orlin, Saburo Teshigawara, Anne Teresa De Keersmaecker, Wayne McGregor, Cheng Tsung-Lung...

Jean-Paul MONTANARI, directeur du Festival, a concocté une édition 2024 plus que prometteuse, et pour tout dire incontournable ! Toutes les écritures, les langages critiques et les créations sont à Montpellier cette année, dont en particulier celle en ouverture de Festival « *Deepstaria* » signée Wayne McGregor (les 22, 23 et 24 juin)... Avec plusieurs focus très attendus – comme la venue de la compagnie taïwanaise CLOUD GATE / Cheng Tsung-Lung –, le festival offre aussi cette exclusivité que la Première française de leur nouveau ballet (aussi physique et philosophique que ses précédents), « *Lunar Halo* »,

spectacle-phare de cette mouture 2024 (du 28 au 30 juin 2024 à l'Opéra Berlioz).



Partant du halo lunaire, produit par la lumière réfractée à travers des épaisseurs de cristaux de glace, le chorégraphe **Cheng Tsung-Lung** dévoile et explore les changements qui façonnent notre monde actuel, dont notre dépendance addictive à l'égard de la communication. Sur la musique élegiaque des Islandais de Sigur Rós, les danseurs

interagissent se confrontent – par paires, groupes ou ensemble – en mouvements continus et fluides, d'une précisions élégante absolue...



MONTPELLIER DANSE 2024, c'est aussi un portrait exceptionnel dédié à l'écriture du chorégraphe britannique **WAYNE MCGREGOR** qui présente en création « **Deepstaria** » (22 au 24 juin 2024, Opéra Berlioz), soit un nouveau ballet qui s'annonce tel le dispositif le plus ambitieux de sa carrière, donnée ainsi en ouverture du Festival Montpelliérain. S'y

déploie en créativité et audace, l'intégration de

l'Intelligence artificielle, nouvel étalon destiné à sublimer le corps dansant... où comment marier le traitement informatique de la machine et la virtuosité fragile parfois imprévisible de l'athlète humain ? Depuis « Cyborg » (solo de 1996) ou « +/- Human », McGregor questionne les prouesses artificielles permises par la technologie de pointe, confrontées, fusionnées avec les qualités essentielles de la danse humaine... Au carrefour des disciplines vidéo, informatique, numérique... *Deepstaria* plonge dans un océan de possibilités mouvantes où c'est au corps humain, à ses propres règles, de trouver désormais sa place et son centre...

<https://www.montpellierdanse.com/programmes/deepstaria/>



Au total, ce sont plusieurs chorégraphes contemporains parmi les plus innovants et passionnants qui se produisent à Montpellier (parmi lesquels **Angelin Preljocaj, Josef Nadj, Robyn Orlin, Saburo Teshigawara**, ou encore **Anne Teresa De Keersmaeker...**), à l'adresse des quelques 40.000 spectateurs attendus (!). En réalité c'est toute la ville de Montpellier

qui célèbre les prouesses de plus en plus illimitées du corps dansant qui accueille les performances, plusieurs chaque jour **du 22 juin au 6 juillet**.

Photos (c) DR.

Toute les infos, les programmes, les artistes, les créations

annoncées sur le site MONTPELLIER DANSE 2024 :

<https://www.montpellierdanse.com/>

Animations gratuites :

Du 23 juin au 5 juillet : Grandes leçons de danse avec les artistes invités du Festival

Le 28 juin : Conférence / Impact des enjeux économiques sur la création et la rencontre avec les publics – Studio Cunningham / Agora. Le 29 juin : quels lieux pour la danse de demain ? – Studio Cunningham / Agora.

Stage d'été

Du 26 au 30 juin : Stage d'été – Technique

Salle Béjart / Agora

50 à 100€

Principaux lieux investis par le festival Montpellier danse : l'Agora, le Corum de Montpellier, le Théâtre la Vignette, et aussi les communes voisines...

Agora, cité internationale de la danse :

18 rue Sainte-Ursule CS 39520 34961 MONTPELLIER Cedex 2

Le lundi de 14h à 19h30 Du mardi au vendredi de 13h à 17h

Tél.+33 (0)4 67 60 83 60

MONTPELLIER DANSE

44^e Festival
**Montpellier
Danse**

22 Juin → 06 Juillet
2024



**VENDÔME. ATELIER VOCAL
(estival) de la VINCENZO
BELLINI ACADÉMIE – 13 > 25
août 2024. Cours,
masterclasses... Offenbach,
Mozart, Bellini**

*« De l'opéra italien à la folie
Offenbach... »* : grandes voix, humour et
bonne humeur sont au programme de

**l'Atelier d'été de la Vincenzo Bellini
Belcanto Académie 2024 ! La Vincenzo
Bellini Belcanto Académie revient à
Vendôme dans le cadre de son atelier
lyrique d'été qui se tiendra pendant une
semaine, du 13 au 25 août 2024, au Campus
de Monceaux Assurances, son lieu de
résidence à Vendôme (45 minutes en TGV
direct depuis la gare de Paris
Montparnasse).**

Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini

Présente :

Vincenzo Bellini Belcanto Académie

Atelier lyrique technique et interprétation
Masterclasses ouvertes aux Chanteurs professionnels

du 13 au 25 août 2024

Campus Monceau - VENDOME (à 40 min de Paris - trajet direct par train)
Hébergement sur place et pension complète inclus

3 Concerts organisés dans le cadre de cet Atelier d'Été,
les 23, 24 et 25 août dans les Jardins Suspendus
du Château et à l'Auditorium Monceau de Vendôme

Inscriptions ouvertes jusqu'au 1er août - 2:00PM (heure de Paris)
(Attention places limitées - Inscriptions par ordre d'arrivée)

Informations & inscription : musicarte-org@live.fr
www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/l-academie

Maitres de Stage :

Marco GUIDARINI
Chef d'Orchestre

Viorica CORTEZ
Mezzo Soprano


Monceau
Assurances
Assurance, retraite aux séjours


MusicArte



L'Académie créée en 2015, dans le sillage du célèbre **Concours International de Belcanto** du même nom assure une semaine de travail intense pour la formation et la professionnalisation du jeune chanteur. L'Atelier estival propose surtout le perfectionnement de l'Art belcantiste. Les jeunes chanteurs professionnels et semi-professionnels perfectionnent technique, style, approche scénique grâce la formation réalisée par deux grands maîtres : la légendaire mezzo-soprano **Viorica CORTEZ**, et le chef d'orchestre italien (également co-Fondateur du Concours et de l'Académie Bellini), **Marco GUIDARINI**.

INSCRIPTIONS OUVERTES jusqu'au 1er AOÛT 2024

Les inscriptions pour ce stage exceptionnel sont ouvertes et reçues par ordre d'arrivées dans la limite des places disponibles avec une biographie et une vidéo ou extrait sonore à :

musicarte-org@live.fr

Informations : **06 09 58 85 97**

Cette année, trois concerts exceptionnels seront proposés dans le cadre de l'Atelier d'été , avec en ouverture l'opérette de **J.Offenbach** : « Un mari à la porte »... mis en espace par **Marco Guidarini** – et dans le rôle de Rosita, **Sarah Rodriguez**, soprano, lauréate du Concours Bellini 2023

Atelier avec cours individuel matin et après-midi, avec le

**soutien de 2 pianistes et chefs de chant, collaborateurs du
Concours Bellini / hébergement en chambre individuelle et
pension complète sur place.**

**Workshop with courses morning and afternoon, accomodation in
single room and full board on site.**

3 CONCERTS de clôture les

23 août 2024 : Un mari à la porte d'Offenbach

24 août 2024 : Récital de mélodies

25 août 2024 : Gala de clôture – airs et ensembles

**(Jardins du Château de Vendôme / Auditorium Campus Monceau
Assurances à VENDÔME)**

Attention places limitées , ne tardez pas à vous y inscrire

INSCRIPTIONS, INFORMATIONS ici :

**[https://www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/copie
-de-l-academie](https://www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/copie-de-l-academie)**

Vincenzo Bellini Belcanto Académie

Vendredi 23 août 2024 à 21h00

"Un mari à la porte!" Opérette en 1 acte de J. Offenbach
Jardins du Château de Vendôme*

Rue du Château, 41100 Vendôme - (Stationnement à proximité de l'entrée)

Samedi 24 août 2024 à 19h00

Récital de Mélodies

Auditorium Monceau Assurances

1 avenue des Cités Unies de l'Europe - 41100 Vendôme (près de la Gare TGV)

Dimanche 25 août 2024 à 21h00

Gala de clôture - Airs et ensembles d'opéra
Jardins du Château de Vendôme*

Rue du Château, 41100 Vendôme - (Stationnement à proximité de l'entrée)

Billetterie sur place 45 min avant chaque concert ou via
Billetweb.fr ou bellinibelcanto-internationalcompetition.com
Informations & réservations : musicarte-org@live.fr
ou au 06 09 58 85 97.

*En cas d'intempéries, le lieu de repli sera l'Auditorium Monceau Assurances,
1 avenue des Cités Unies de l'Europe, 41100 Vendôme
(face à la Gare TGV Vendôme/Villers).
Consulter le site ou le secrétariat si besoin.

MusicArte  partenaire & sponsor
Monceau
Assurances
Essentiel, réalisez vos talents



**CRITIQUE, danse. PARIS,
Grande Halle de la Villette,
le 23 mai 2024. REQUIEM(S)
par Angelin PRELJOCAL et le
Ballet Preljocaj**

A l'aube d'une tournée qui commencera cet été par le Festival Montpellier Danse (en juillet), la Grande Halle de la Villette (dans le cadre de la Saison 24/25 du Théâtre National de la Danse-Chaillot... hors les murs !) accueille (après Aix-en-Provence où elle vient d'être créée en mai dernier) la dernière chorégraphie d'Angelin Preljocaj : « *Requiem(s)* ». Inspiré par la mort et le deuil, le chorégraphe dynamite son sujet, fouille dans la mémoire collective, en inspectant les mythes et les légendes...



Il en déduit un fabuleux voyage nocturne, un rituel mémoriel viscéralement désespéré, outrageusement onirique, à la fois sépulcral et fantastique... exigeant des (19) danseurs de sa compagnie **Ballet Preljocaj**, un état de transe qui va croissant jusqu'à l'exténuation et la délivrance finales... et dans l'épuisement des corps éprouvés surgit la vérité ultime, cette fragilité hypersensible qui est profondément humaine. Le sillon émotionnel creuse la lyre lacrymale, celle du deuil et de la perte – souffrance aussi psychologique que corporelle ; ce qui épaissit encore la charge psychique du spectacle où les expressions, les visages, les regards sont aussi signifiants que la ligne des silhouettes et les enchaînements d'un corps à l'autre.

Requiem(s) d'Angelin Preljocaj **Transe et rites cathartiques**



Très inspiré par son sujet (après avoir subi la perte de ses deux parents l'an passé, mais aussi d'amis proches...), et soucieux de déployer une esthétique collective, le chorégraphe joue des symboles du groupe en soignant figures et postures : processions, célébrants, résistants, martyrs... Défunts et vivants sont tous emportés, acteurs dérisoires d'un grand macabre collectif, ou pantins de bacchanales infernales (le sabbat final), des morts de la Peste aux camps de la mort, rien n'est épargné aux spectateurs ! D'autant que la palette chromatique est ici resserrée entre blanc, gris et noir, nuances des ténèbres en quête de lumière, qu'inscrivent également les costumes d'**Eleonora Peronetti** comme un camaïeu sublime et doloriste – exception faite en fin de rituel : juste du rouge sang pour la scène sabbatique finale...

Dans *Requiem(s)*, **Angelin Preljocaj** ose narguer la grande faucheuse ; la surenchère qui se fait frénésie déploie un nouvel esthétisme cathartique... les tableaux s'enchaînent, masse compacte ou groupuscules, solos et pas de deux ; l'élan vital se mesure à l'aulne de l'effort partagé, du dépassement

en nombre. Le spectacle enchaîne aussi les musiques de Ligeti, de Mozart... mais aussi Messiaen, Bach, Haas – ou encore les déflagrations sonores des rockeurs californiens « *System of a Down* », cependant que la voix de Gilles Deleuze conclut le spectacle. Intense et contrasté, le spectacle n'en reste pas moins sujet à un certain éparpillement ; les divers tableaux manquant entre eux de lien fort pour assurer un fil fédérateur, un flux dramatique unifié d'un bout à l'autre. Mais le souffle cathartique, c'est à dire éprouvé, vécu comme une performance libératrice, réalise effectivement une saisissante expérience visuelle et physique. A voir (et à vivre...) indiscutablement !



***REQUIEM(S)* d'Angelin Preljocaj**

Grande Halle de la [Villette](#) (dans le cadre de la saison 24/25 de Chaillot – Théâtre National de la Danse) – jusqu'au 6 juin 2024 (Durée : 1h30).

Musique de G. Ligeti, W.A.Mozart, System of a Down, J-S.Bach, H.Guðnadóttir, G.Deleuze, Chants médiévaux (anonymes), O.Messiaen, G.F Haas & J.Jóhannsson, 79D...

Danseurs : Lucile Boulay, Elliot Bussinet, Araceli Caro Regalon, Leonardo Cremaschi, Lucia Deville, Isabel García López, Mar Gómez Ballester, Paul-David Gonto, Béatrice La Fata, Tommaso Marchignoli, Théa Martin, Víctor Martínez Cáliz, Ygraine Miller-Zahnke, Max Pelillo, Agathe Peluso, Romain Renaud, Mireia Reyes Valenciano, Redi Shtylla et Micol Taiana.

Lumières d'Éric Soyer

Costumes d'Eleonora Peronetti

Vidéo de Nicolas Clauss

Scénographie d'Adrien Chalgard

Choréologue – Dany Lévêque

PLUS D'INFOS sur le site de la Compagnie ANGELIN PRELJOCAJ :
<https://preljocaj.org/creation/requiems/>

TOURNÉE :

4 au 6 juillet 2024 au Corum, Festival [Montpellier danse](#) 2024 ;

12 juillet 2024 à l'[Opéra de Vichy](#) ;

04 et 05 octobre 2024 à [L'Archipel](#), Perpignan ;

12 octobre 2024 au [Carré](#), Ste Maxime ;

16 au 19 octobre 2024 au [Grand Théâtre de Provence](#), Aix-en-Provence ;

20 et 21 novembre 2024 à [La Coursive](#), La Rochelle ;

30 novembre 2024 à [Cannes](#), Palais des Festivals ;

04 décembre 2024 au [Teatro Comunale Pavarotti-Freni](#), Modena, Italie ;

18 au 22 décembre 2024 au [Théâtre de Caen](#) ;

06 au 09 février 2025 aux [Gémeaux](#) – Scène nationale de Sceaux

;
12 au 19 mars 2025 à l'[Opéra Royal du Château de Versailles](#) ;
03 au 05 avril 2025 à l'[Opéra de Rouen](#), France ;
13 et 14 avril 2025 au [Megaron Athènes Concert Hall](#), Athènes, Grèce ;
09 et 10 mai 2025 au [Teatros del Canal](#), Madrid, Espagne ;
13 mai 2025 à l'[Auditorium](#), Dijon ;
16 et 17 mai 2025 à [l'Équilibre](#), Fribourg, Suisse ;
juillet 2025 à [Vaison Danse](#) ...



CRITIQUE, opéra (en version de concert). VERSAILLES, Opéra Royal, le 31 mai 2024. RAMEAU : Les Boréades. M. Vidal, D. Cachet, S. Droy, C. Weynants... Collegium 1704 / Vaclav Luks (direction).

Pour célébrer la fin de la guerre de Sept ans en 1763, victoire de Louis XV, Jean-Philippe Rameau, compositeur officiel compose son dernier ouvrage *Les Boréades*, sans pouvoir accompagner jusqu'à sa création ce chef d'oeuvre du XVIIIème siècle – car il meurt pendant les répétitions en septembre 1764 – et jamais l'ouvrage ne sera créé sur la scène de l'Académie Royale de Musique. Les dernières recherches ont montré que l'opéra était achevé en réalité dès juin 1763, devant être créé à Choisy, mais le livret de Louis de Cahusac était trop subversif, osant même montrer l'arbitraire cruel d'un souverain (au travers de la torture d'Alphise par Borée, le dieu des vents nordiques...). Héritier des *Lumières*, Rameau octogénaire dénonce alors la torture...



Un mois après le triomphe, [dans ces mêmes lieux, de *Platée*, du même Rameau](#), le Maître de Dijon est à nouveau à l'honneur sous les ors de l'**Opéra Royal de Versailles** avec son ultime chef d'oeuvre que sont ***Les Boréades***, avec comme maître d'oeuvre le chef tchèque **Vaklav Luks** et son ensemble **Collegium 1704**, après avoir gravé l'ouvrage (lors d'un concert à Versailles) pour le label Château de Versailles Spectacles (avec une distribution assez similaire, hors le rôle d'Abaris, ici confié à notre haute-contre « national » **Mathias Vidal**).

Version de concert oblige, c'est d'abord la musique (géniale) de Rameau qui triomphe ce soir. La redoutable difficulté des récits accompagnés, la tenue de l'orchestre où brillent les timbres instrumentaux d'une manière inédite (cors et clarinettes, dès le début), exprimant cet imaginaire sans équivalent d'un compositeur-orchestrateur de génie. Le Pragoais et sa formation baroque abordent la partition avec un appétit rafraîchissant, une vivacité régulière qui cependant manque de la séduction élégantissime d'un William Christie (Opéra de Paris en 2003) ou (plus récemment) de la sensualité

inouïe d'un Marc Minkowski (Festival d'Aix-en-Provence en 2014). Or, ici règne à travers les multiples suite de danses qui composent les ballets omniprésents d'acte en acte, la pure inventivité orchestrale (le V et son ballet du supplice est particulièrement expressif) d'un Rameau atteignant un absolu poétique jamais écouté auparavant.

Nervosité, éloquence, onirisme : Luks exploite et guide les facultés de son orchestre. Le début exulte de rebonds sylvestres grâce à l'accord magicien des instruments où percent et rayonnent la caresse amoureuse des cors, l'aubade enchantée des clarinettes : emblème de cette inclination d'Alphise pour Abaris, malgré la déclaration des princes Boréades. Tout est dit et magnifiquement maîtrisé dans cette ouverture au charme pastoral persistant. Rameau immense orchestrateur et poète lyrique se révèle dans toutes ses nuances. Le héros isolé confronté à un destin qui le dépasse et l'éprouve, c'est Alphise « forcée » et inquiété par les Boréades. C'est déjà, au I, le souffle fantastique de l'air de Sémire « *Si l'hymen a des chaînes* » – où la suivante d'Alphise souligne la fragilité du sort quand orage et tempête éprouvent la sincérité des cœurs justes. La soprano belge **Caroline Weynants** y brille de mille feux, en faisant de ce moment le plus excitant de la soirée, mais par malheur nous ne la reverrons plus... une bonne quarantaine de minutes de la partition ayant été ici tout simplement jetée à la trappe sans que l'on s'explique pourquoi !?...

Heureux choix également, pour ce qui est de la distribution vocale, de **Deborah Cachet** en Alphise, la princesse sujet de tractations à rebondissements et donc d'une scène de torture inoubliable par sa cruauté barbare (acte V, scène II) – et quel contraste éloquent et mémorable avec le final amoureux et tendre du IV ! Incontournable dans ce répertoire, **Mathias Vidal** campe un Abaris à l'admirable clarté de diction, d'une virtuosité sans faille, et d'une étonnante présence scénique. Son ultime air « *Que l'amour embellit la vie* » tient la salle

en suspens dans un silence qui en dit long sur l'art de cet incroyable artiste. Calisis revient au ténor **Sébastien Droy** à qui le répertoire baroque convient bien, alors qu'on a plus l'habitude de l'entendre dans de l'opérette. Le baryton tchèque **Tomas Selc** fait forte impression, et impose un Borilée d'un relief saisissant, alliant panache vocal et belle intensité scénique. Dans le double rôle d'Adamas, son compatriote **Tomas Kral** pêche par une prononciation assez « exotique » de la langue de Racine, mais compense cet handicap par sa voix ample et sépulcrale, tandis que l'excellent baryton allemand **Christian Immler** (Borée) arbore un instrument d'une saine et délicieuse autorité.

Conquis, le public fait une belle fête à l'ensemble des artistes, un triomphe qui incitera Vaklav Luks à redescendre deux fois dans la fosse pour faire monter un peu plus la ferveur collective !

CRITIQUE, opéra (en version de concert). VERSAILLES, Opéra Royal, le 31 mai 2024. RAMEAU : Les Boréades. M. Vidal, D. Cachet, S. Droy, C. Weynants... Collegium 1704 / Vaclav Luks (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

Le (triple) CD enregistré à Versailles par la même équipe est également disponible sur la Boutique de Château de Versailles Spectacles :

https://cvs8-prod.mutu.hubber.fr/fr/product/501/cvs026_triple_cd_les_boreades

VIDEO : Vaklav Luks dirige « Les Boréades » de Rameau à l'Opéra Royal de Versailles

**(33) CAP FERRET MUSIC
FESTIVAL : 6 > 12 juillet
2024. Sport et musique,
Hommage à Micheline
Ostermeyer, pianiste et
triple médaillée olympique,
Quatuor Zahir, François-René
Duchâble, Hélène Berger,
Jérémy Duffau...**

CAP FERRET... ou quand la Presqu'île donne
la mesure (et diffuse
la magie musicale) !

Chaque été [le](#)
[CAP FERRET MUSIC](#)



FESTIVAL, l'un des
grands événements de la Nouvelle
Aquitaine et du Bassin d'Arcachon,
accueille son festival (estival), et
aussi son académie pluridisciplinaire, en
une équation heureuse entre partage et
transmission. Cette année, le Festival a
lieu du 6 au 13 juillet 2024.

Initié dès 2010 par la pianiste concertiste **Hélène Berger**, [le CAP FERRET MUSIC FESTIVAL déploie son offre artistique](#) dans les sites les plus enchanteurs de la Presqu'île, soit cette année plus de 10 concerts et événements, proposés en un éventail particulièrement large, mêlant classique (musique de chambre, récitals solos et à deux, chant, opéra...), jazz et bien d'autres disciplines comme lors de la soirée d'ouverture, gymnastes aux mouvements en synchronisation avec les œuvres jouées (détail du programme ci dessous...).



La 14ème édition 2024 permet à la musique de rencontrer le sport : concerts du soir et masterclasses sans omettre les ateliers découverte, la résidence pour compositeur, les conférences..., le Festival offre à tous (amateurs, curieux, néophytes...) l'opportunité inoubliable de savourer et de pratiquer la musique. Hélène Berger rend ainsi hommage à sa professeure **MICHELINE OSTERMEYER**, pianiste concertante et ... triple

médaillée olympique (dont une médaille d'or au lancer du disque...). Athlétisme et musique ne sont pas si éloignés que cela ; le quotidien d'un musicien professionnel exigeant discipline et ténacité, dépassement et constance... Premier événement, le concert d'ouverture le 6 juillet 2024 : programme à deux pianos, avec François-René Duchâble et Hélène Berger), inspiré par des valeurs exemplaires et complémentaires accordant « haute virtuosité », « mythologie grecque », « un esprit sain dans un corps sain » : œuvres de Chostakovitch, Rachmaninov, Mozart, Prokofiev, De Falla...

6 JUILLET - CONCERT D'OUVERTURE AU MIMBEAU
JEUX OLYMPIQUES 2024 : HOMMAGE À MICHELINE OSTERMEYER
Triple médaillée olympique et pianiste concertiste



1ère partie avec les artistes du festival
2ème partie : Musique et Sport

Concert-spectacle interactif avec François-René DUCHABLE et Hélène BERGER

Dès ses débuts, le Festival a su développer sa propre [Académie internationale](#) dont les parrains sont François-René Duchâble et Aquiles Delle Vigne. Depuis 2011, 386 interprètes et jeunes talents ont suivi les cours et masterclasses de l'Académie

(soit 31 nations différentes, dont 7 Victoires de la musique...). **Les cours du 6 au 13 juillet 2024 sont assurés par les professeurs** : Laurent Gignoux, hautbois / Eliane Lavail, Atelier choral / Rabah Aliouane, comédie musicale / Rémi Guillard, composition, analyse, écriture / Jérémy Duffau, chant, Ysabelle Jolly, Sophrologie du musicien / Guillaume Berceau, saxophone / Loïc Cavadore, atelier et piano jazz / Lisa Tannebaum, harpe / Philippe Maeder, violon... et les professeurs de piano : Hélène Berger, Eric Artz et Heyoung Park.

CAP FERRET MUSIC FESTIVAL

TEMPS FORTS 2024

6 – 12 juillet 2024

TOUTES LES INFOS, la billetterie en ligne,
directement sur le site du CAP FERRET MUSIC FESTIVAL 2024 :

<http://www.capferretmusicfestival.com>

Samedi 6 juillet 2024

GRAND CONCERT D'OUVERTURE

au MIMBEAU avec l'ensemble des artistes du festival en 1ère partie,

en 2ème partie Musique et Sport avec **François-René Duchable** et **Hélène Berger** à 2 pianos, plusieurs sportifs et finale avec feu d'artifice synchronisé.

Dimitri CHOSTAKOVICH : Concertino, □ Sergei RACHMANINOV : Suite n°2 Romance et Valse, □ Wolfgang Amadeus MOZART : Andante,

Sergei PROKOFIEV : Roméo et Juliette synchronisé

avec sportifs du club CAP AIKIDO de Lège, □ Manuel INFANTE : Ritmo avec gymnastes de l'ACROSPORT de Talence,

Hélène BERGER : 1er regard d'Oryane pour 2 pianos avec cerceau aérien,

Manuel DE FALLA : La Danse du Feu synchronisé avec équipe

féminine GRS de PESSAC – □Projection d'extraits du film
"Micheline Ostermeyer, la croisée des destins" réalisé par
Pierre Simonet pour l'INSEP **Finale avec feu**
d'artifice synchronisé

TEASER VIDÉO Cap Ferret Music Festival 2024

Dimanche 7 juillet 2024, 21h

LYRIQUE à Notre-Dame des Flots

Rivalité ou amitié dans l'opéra avec le ténor **Jeremy Duffau**
et **Laurent Arcaro**, baryton basse accompagnés par Martine
Marcuz

Lundi 8 juillet 2024, 21h

VENTS à la Mai à la Maison Forestière de la Pointe aux Chevaux
:

saxophones avec le **Quatuor ZAHIR**, à l'occasion de la sortie de
leur nouveau CD l'Heure Bleue. En 1ère partie, harpe avec Lisa
Tannebaum.

Four for tango – Piazzolla

Petite suite – Debussy

Lunes galantes – Waksman

Pavane pour une infante défunte – Ravel

Rhapsodish – Ciesla

Trois chansons – Ravel

Tango virtuoso – Escaich

Pequena czarda – Iturralde

Les chemins de l'amour – Poulenc

West side story – Bernstein

Mardi 9 juillet 2024, 21h

LA FLûTE ENCHANTÉE

Marimba et Piano solo night

PARVIS de la Chapelle de l'Herbe

Florence Guignolet, mise en scène

Agnès Rouquette et Stéphane Petitjean,

direction musicale et piano à 4 mains

Les chanteurs du Département supérieur du CRR de PARIS :

Tamino – Paul Germanez / Pamina – Louise Vandenhoele /

□Papageno – Angelo Heck / □Papagena – Valentine Bacquet /

□Reine de la Nuit – Éve Nikolaidis

Sarastro – Marc-Eden Lemaire

Monostatos – Antoine Radzikowski

Première Dame – Anaïs Carde

Deuxième Dame – Kristina Perkovic

Troisième Dame – Clélia Horvat

Et les pianistes : □Heyoung Park (Corée), □Eric Artz
(France), □Loïc Cavadore (France) Marimba : □Yuri Hiramitsu
(Japon) □Wojciech Grzegorzcyk (Pologne)

Mercredi 10 juillet 2024, 15h

LEGE Salle de la HALLE

« LA FLûTE ENCHANTÉE MINIATURE de MOZART »

Les chanteurs du Département supérieur du CRR de PARIS

Mercredi 10 juillet 2024, 21h

QUATUORS aux 44 hectares

Quatuor Métropolis (Allemagne) et en invité Laurent Gignoux,
hautboïste

Joaquin Turina – Piano Quartet (16 mins) □Robert Schumann –

Piano Quartet 3rd movement (8 mins)

Wolfgang Amadeus Mozart – Oboe Quartet KV 370 (15 mins)

Peteris Vasks – Piano Quartet (39 mins)

Jeudi 11 juillet 2024,

JAZZ à Jane

Battle de Boogie-Woogie homme femme
avec Cili Marshall (Hongrie) et Julien Brunetaud (France).

Vendredi 12 juillet 2024

Défilé des jeunes talents, Gala(s) de l'académie.

Points d'orgue des échanges artistiques de la semaine, entre stagiaires, professeurs, artistes, boursiers de tout pays, nouvelles rencontres humaines et musicales (certain(e)s être décisifs), les galas concrétisent le travail réalisé pendant la semaine ; à l'honneur, le partage de la passion et du savoir faire.

Le public bienveillant et enthousiaste, l'équipe bénévole au grand complet, un buffet somptueux et des prolongations musicales produisent alors moment l'un des plus intense et chaleureux du festival – Entrée libre, réservation conseillée

Création:

Jean Michel ABATI (Prix spécial du Jury du Concours International Léopold Bellan 2023)

EXTRAS :

7 juillet 2024, 12h

CONCERT sur LA VILLA FLOTTANTE

Fête de la mer et des littoraux

rassemblement nautique

et pinasses traditionnelles et électriques,

8 juillet 2024, 15h

LEGE, Foyer Alice Girou

Animation-rencontre avec François René Duchable

10 juillet 2024, 15h

LEGE, La Halle

Concert jeune public La Flûte enchantée miniature de Mozart
par les chanteurs du Département Supérieur du CRR de Paris.

A noter : [le CAP FERRET MUSIC FESTIVAL](https://podcast.ausha.co/cap-ferret-musical), ce sont les ressources d'une offre digitale orientée découverte et pédagogie active (avec plus de 50 vidéos diffusées en accès libre sur les réseaux sociaux et Youtube (en 2023 : près de 400 000 vues)).

Découvrir : <https://podcast.ausha.co/cap-ferret-musical>

INFOS PRATIQUES Académie

Accueil des stagiaires samedi 6 juillet 15h30, Forestière du
Cap Ferret – Lieu des cours : **Cap Ferret et Claouey,
Presqu'île de Lège-Cap Ferret** – Participation aux concerts
jeunes talents – Gala de l'Académie le 12 juillet. – Remise de
certificat en fin de stage. Accès gratuit aux concerts pour
les stagiaires actifs.

FRAIS PÉDAGOGIQUES



Droits d'inscription : 45 € (20 € si inscription avant le 1er mai); Stage et masterclasses chant, piano & piano jazz : 290 €* ; Autres instruments, composition et direction de chœur : 260 €* ; Ateliers comédie musicale, jazz, musique de chambre : 220 €** ; Atelier choral : 160 €** (prix dégressifs pour groupes, se renseigner). Nouveau ! Certification professionnelle 360 € soliste 480 € ensemble *** – Réduction pour 2ème

activité hors chorale : 40 € – Auditeur libre : 80 €* –

STAGE / MASTERCLASSE Comprend 3 cours individuels d'1h ou 4 de 45 mn ou 6 de 30mn soit au sein d'une masterclasse collective ou uniquement en individuel selon les professeurs. Les pianistes bénéficient d'un studio de répétition 2h par jour. **ATELIERS Les ateliers ont lieu quotidiennement. ***POLE PROFESSIONNEL peut être suivi seul ou en complément d'une masterclasse ou stage, auquel cas la réduction de la 2ème activité s'applique.



RENSEIGNEMENTS Académie Internationale 2024 :
 academie@capferretmusicfestival.com
www.capferretmusicfestival.com/academie

**CRITIQUE, récital lyrique.
PARIS, Cathédrale Saint-Louis
des Invalides, le 30 mai
2024. A ROOM OF MIRRORS :
Airs italiens du 17ème
siècle. Ensemble I Gemelli /
Emiliano Gonzalez-Toro /
Zachary Wilder.**

C'est une riche programmation qu'a concocté, pour la 30ème Saison Musicale des Invalides, la passionnée et très pédagogue (elle présente chacun des concerts mis à l'affiche) Christine Dana-Helfrich, la cheffe de la "mission musique" du Musée de l'Armée, sis dans l'Hôtel National des Invalides qui prête deux lieux exceptionnels pour la tenue des concerts : la sublime Cathédrale Saint-Louis des Invalides et le Grand Salon des Invalides. Alors que la saison 23/24 touche à sa fin, et que [la non moins riche et intéressante programmation 24/25 vient d'être dévoilée](#), c'est dans la majestueuse nef de la Cathédrale, à

quelques mètres du célèbre cénotaphe de Napoléon 1er, qu'a lieu le concert du 30 mai, qui réunit l'Ensemble I Gemelli et son co-fondateur, le ténor suisse (d'origine chilienne) Emiliano Gonzalez-Toro, aux côtés son fidèle compagnon de route, le ténor britannico-américain Zachary Wilder, pour interpréter la plupart des airs de leur magnifique album "*A room of mirrors*" (sorti en 2022).



Ce disque, comme le récital de ce soir, fait la part belle au premier baroque italien, avec un ensemble d'arias tirés d'ouvrages du *maestri* italiens du 17ème siècle, dont peut-être un des noms est connu (**Sigismondo d'India**), mais tous les autres inconnus même de l'amateur de musique baroque (**Andrea Falconeri, Angelo Notari, Biagio Marini...**). Tous les airs retenus expriment avant tout les passions et vertiges émotionnels propre à l'ère baroque, avec ses airs de déploration, de jalousie, d'amours incendiaires, de rivalité

amoureuse, et autre exaltation tragique (mais aussi parfois comique) de l'âme humaine.



Après une présentation instructive et laudative de Mme Dana-Helfrich, ce sont les deux ténors qui endossent l'habit de "maîtres de cérémonie", en prenant l'un après l'autre la parole pour présenter, de manière très didactique également mais avec souvent beaucoup d'humour, les différents airs interprétés – qui figurent tous dans l'album (qui en contient quatorze, parmi lesquels 12 ont été ici retenus). Nous ne les égrèneront pas tous les uns après les autres, cela serait fastidieux, mais nous retiendrons en premier lieu l'air "*Damigelle tutta bella*" de **Vincenzo Calestani**, d'une part parce que de l'aveu même des deux hommes, c'est leur air préféré du disque (qui figure d'ailleurs en première position dans l'enregistrement discographique, et qu'ils reprendront, et pour cause, en guise de bis à la fin du concert...), mais aussi parce qu'il nous trotte encore dans la tête au moment où nous écrivons ces lignes, au lendemain du concert ! Cette mélodie lancinante installe un vrai dialogue entre les deux artistes, par ailleurs remarquablement accompagnés par l'orchestre, aussi vif que parfaitement coordonné, dont on remarque la présence des fidèles **Violaine Cochard** (au clavecin), **Nacho Laguna** (au théorbe et à la guitare), **Louise Bouedo** (à la viole de gambe) etc.

On retiendra également l'air "*Dialogo della rosa*" de Sigismondo d'India, dont la beauté est sublimée à la faveur de ces deux timbres de voix différents, mais aussi beau l'un que l'autre, unis dans un tendre et délicat dialogue qui finit dans un souffle évanescent... Plus drôle est l'aria "*La Vecchia innamorata*" (de Biagio Marini), interprété par Zachary Wilder,

qui moque l'ardeur amoureuse d'une femme mûre pour un jeune homme, mais en offrant toutes une palette d'intentions pour être tour à tour la vieille, le jeune amant, et la jeune promise ! Et bien sûr, tout cela est joué avec talent car le ténor est également (on le savait déjà...) un excellent comédien ! Un air drolatique qui contraste avec deux sublimes plaintes qui suivront, celle de Sigismondo d'India, "*Piangono al pianger mio*", et celle de "*Giunto alla tomba*" (du même auteur), où la voix chaude de Gonzalez-Toro (ici en solo) fait merveille et étreint la gorge.

Intercalées entre les pièces chantées, des pièces purement instrumentales, telle la « *Folia echa mi señora* » d'Andrea Falconieri, interprétée d'abord grand talent par Nacho Laguno, en solo à la guitare, puis repris avec une belle énergie par l'ensemble de la formation. Car les instrumentistes ne sont certes pas en reste dans ces nombreux dialogues où s'enlacent, dans d'éloquents volutes, les voix deux compères – et comment ne pas citer ainsi la souveraine harpe de **Marie-Domitille Murez** ou encore la flûte virevoltante de **Meillane Wilmotte**, comme dans l'air *Se l'aura spira* d'Andrea Falconieri !

Plus qu'un programme réussi, ce concert est un plaisir irrésistible et un antidote aux afflictions du monde !

CRITIQUE, récital lyrique. PARIS, Cathédrale Saint-Louis des Invalides, le 30 mai 2024. A ROOM OF MIRRORS : Airs italiens du 17ème siècle. Ensemble I Gemelli / Emiliano Gonzalez-Toro / Zachary Wilder. Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Zachary Wilder et Emiliano Gonzalez-Toro interprètent « *Damigella tutta bella* » de Vincenzo Calesani

Le disque « A room of mirrors » est également disponible sur le site de *I Gemelli Factory* :

<https://gemelli-factory.com/boutique-2/>

CRITIQUE, opéra. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 26 mai 2024. PUCCINI : La Bohème. A. Ferkecka, L. Long, J. Muzychenko, M. Trabka... Orpha Phelan / Roderick Cox.

Le livret de *La Bohème* de Giacomo Puccini est familier, sans doute “*le plus contemporain de*

tous les sujets d'opéra connus jusqu'alors" (René Leibovitz), la musique l'est tout autant. Et avec une production de la femme de théâtre britannique Orpha Phelan – à l'Opéra National de Montpellier-Occitanie -, au moins étions-nous sûrs d'une mise en scène, pour nouvelle qu'elle soit (mais étrénnée quelques mois plus tôt à l'Irish National Opera, maison coproductrice du spectacle), exclusivement au service de l'ouvrage.



Sans tomber dans la "naphtaline", le travail d'**Orpha Phelan** se signale par cette probité – devenue rare – à l'endroit de la dramaturgie voulue par les librettistes et le compositeur. Et pour autant, donc, ce n'est pas "l'opéra de papa" qui est proposé à Montpellier, qui forcerait les traits du mélo, comme dans les tournées de province au "bon vieux temps", mais une lecture humble, sans pathos ajouté, avec juste ce qu'il faut d'originalité pour renouveler l'intérêt. Si quelques partis pris surprennent (Musette grimée en Marlène Dietrich par

exemple...), la scénographie (signée **Nicky Shaw**, tout comme les costumes), efficace et belle, sert fort bien l'ouvrage, avec une distribution sans faiblesse, quelques voix superbes, et une direction exemplaire. Le rideau se lève sur la traditionnelle mansarde, qui prend ici des allures de loft-atelier où Marcello exécute ses toiles alors que Rodolfo rédige sur sa machine à écrire, juste entourés d'un maigre poêle et d'un lit miteux... En effet, l'action a été transposée à la « Belle Epoque », et les références aux années 30 sont nombreuses. Toute la profondeur de la scène est exploitée, avec de belles perspectives, et les changements de décors se font à vue, de manière assez spectaculaire (pour passer au Café Momus, puis à la Barrière d'enfer...). De la belle ouvrage vraiment !

C'est un jeune ténor chinois, **Long Long** (un nom à retenir !), à la carrière très prometteuse, qui campe Rodolfo : l'aisance manifeste, vocale comme dramatique, le timbre très séduisant, la puissance et la dynamique confèrent une vérité au personnage, que rien ne démentira. Son « *Nei cieli biggi* » , puis le délicat « *Che gelida manina* » sont un régal. Le Marcello du polonais **Mikolaj Trabka** est juste, servi par une riche voix de baryton, dont la vérité du chant est manifeste. Les deux derniers compères, le philosophe Colline (la basse coréenne **Dongho Kim**) et le Schaunard de **Dominic Sedgwick** sont parfaitement assortis à cette joyeuse bande. La scène cocasse où le propriétaire vient réclamer son loyer – un **Yannis François** à contre-emploi ici... – fait néanmoins sourire avant l'émotion. Le public, qui attend Mimi, sera comblé : la soprano polonaise **Adriana Ferkecka** est cette Mimi, avec des moyens vocaux larges sans être superlatifs, dont elle use pour donner vie à l'héroïne discrète, sincère, passionnée, fragile et émouvante qu'est Mimi. Et puis, elle a la jeunesse du personnage, comme à quasiment tous les autres protagonistes, intelligemment choisis et réunis par **Valérie Chevalier**. Bien sûr, tous les airs "connus" sont merveilleusement servis, mais aussi les duos (« *O soave fanciulla* » tout particulièrement)

et, par-dessus tout, les ensembles : quel 2ème acte que “Chez Momus” ! L’animation joyeuse du café nous renvoie à une atmosphère digne d’un Carnaval... C’est animé à souhait, avec sa profusion de personnages, la multiplicité des chœurs, le rythme endiablé de la partition. Musette, la jeune effrontée, l’audacieuse, sincère dans son amour pour Marcel, mais frivole Musetta (incarnée par une habituée de la scène montpelliéraine, l’excellente soprano russe **Julia Muzychenko**) a séduit Alcindoro (rôle également dévolu à Yannis François, encore moins crédible vu son jeune âge...), qui l’entretient, mais surtout le public ! Ses qualités vocales et scéniques sont extraordinaires – mais nous le savions déjà grâce à sa Gilda de folie – *in loco* en 2021 (et déjà sous la direction de **Roderick Cox** !). A l’aise dans tous les registres, avec sa voix sonore et agile, qui fait merveille dans sa valse “*Quando me’n vo’ soletta*”.

Et c’est donc le nouveau directeur musical de la phalange occitane (nommé il y a moins d’un mois, [nous nous en faisons l’écho dans ces colonnes](#)...), le chef étasunien **Roderick Cox** qui dirige en cette matinée du dimanche 26 mai, troisième et ultime représentation. Familier de ce répertoire qu’il affectionne, il le sert avec une conviction et une efficacité qui forcent l’admiration. Les musiciens de l’**Orchestre National de Montpellier-Occitanie**, visiblement captivés par sa direction, traduisent chacune de ses intentions. Le style, l’élégance, la souplesse, la dynamique et les phrasés, tout est là, avec une retenue et des dosages subtils que l’on savoure. L’attention portée par ce grand chef lyrique (et l’on espère également symphonique !...) au plateau est permanente : solistes et l’excellent chœur “maison” sont conduits de façon admirable, particulièrement dans la complexité du 2ème acte...

Un grand *bravo* !

CRITIQUE, opéra. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 26 mai 2024.
PUCCINI : La Bohème. A. Ferkecka, L. Long, J. Muzychenko, M. Trabka... Orpha Phelan / Roderick Cox. Photos (c) Marc Ginot.

VIDEO : Teaser de « La Bohème » (dans une mise en scène d'Orpha Phelan) à l'Opéra Berlioz de Montpellier

**35ème FESTIVAL LYRIQUE D'AIX-
LES-BAINS : 14 > 21 juillet
2024. « J'aim'pas la musique
classique, mais j'me
soigne », « Reggiani », « La
Veuve Joyeuse »... Éric
Laugérias, Jean-François
Vinciguerra, Estelle Danvers,
Perrine Madoeuf, Régis
Mengus...**

La 35ème édition du Festival lyrique d'AIX-LES-BAINS a pour parrain le comédien Éric Laugérias. Depuis sa création en 1988 (à l'initiative de Pierre Sybil), le Festival savoyard a montré qu'il était bien implanté dans la ville thermale, avec un public passionné par le chant et l'opéra. Chaque été comble ainsi les vœux et les attentes de spectateurs qui se pressent vers la scène du Casino Grand Cercle d'Aix-les-Bains pour y (re)découvrir et écouter les joyaux de l'opérette et de l'opéra.

Estelle Danvers, directrice artistique, a concocté une programmation de choix qui mêle passion, subtilité... mais aussi facétie. Avec la complicité d'**Éric Laugérias**, et du baryton et metteur en scène **Jean-François Vinciguerra**, la programmation de juillet 2024 affiche plusieurs spectacles entre délire et sensibilité...



D'abord « **REGGIANI** », hommage au « Barbier de Belleville », Serge Reggiani (avec **Éric Laugérias** et le pianiste **Simon Fache**, mardi 16 juillet, 20h) ; création de « **J'AIM'PAS LA MUSIQUE CLASSIQUE MAIS J'ME SOIGNE** », performance spécialement conçue pour cette 35ème édition (avec **Jean-François Vinciguerra** et le pianiste **Thomas Palmer**, dim 14 juil, 18h), sans omettre Pierre Desproges passant son Bach, Boris Vian éclairant un Mozart déjanté...

Vous ne manquerez pas, non plus, le concert de **MUSIQUE VIENNOISE** (chœurs, ballet et solistes du Festival Lyrique d'Aix-les-Bains), au Théâtre de Verduze (musiques de Johann Strauss, Kalman, Lehár... mercredi 17 juil, 21h) et perle du Festival 2024, **LA VEUVE JOYEUSE** (ou « la 2ème chance »), comédie élégantissime du même Lehár, adaptée et mise en scène par **Jean-François Vinciguerra**, orchestré (et dirigé) par **Didier Benetti**, chorégraphié par **Estelle Danvers**... avec la soprano **Perrine Madoeuf** (dans le rôle de Missia Palmieri, la Veuve), le baryton **Régis Mengus** en Prince Danilo, Eve Coquart (Nadia), Florian Laconi (Camille)... Deux représentations-événements : samedi 20 juillet à 19h30, et dimanche 21 à 15h.

TOUTES LES INFOS, les programmes, la billetterie en ligne
directement sur le site du Festival Lyrique d'AINX-LES-BAINS
2024 :

<https://www.festivalaixlyrique.fr/>

Réservations, informations :
Office de Tourisme d'Aix-les-Bains
04 79 88 09 99



Photo : Théâtre du Casino Grand Cercle (©Pauline Marizy)

[https://www.festivalaixlyrique.fr/programmation/la-veuve-joyeu
se2024/](https://www.festivalaixlyrique.fr/programmation/la-veuve-joyeuse2024/)

LIRE aussi notre [ENTRETIEN avec Estelle DANVERS et Jean-François Vinciguerra à propos du 35è Festival Lyrique d'Aix les Bains](#)

: Défense de l'opérette et du répertoire « léger » (méconnu, mal estimé), prochain essor de l'opéra, ... le Festival lyrique d'AIX-LES-BAINS se métamorphose et promet bien des surprises dans la forme renouvelée que conçoit sa directrice

artistique, la chorégraphe ESTELLE DANVERS ; perspectives et projets futurs, mais aussi spécificités 2024 sont évoqués (dont une nouvelle production de La veuve Joyeuse cet été, mis en scène par le baryton JEAN-FRANÇOIS VINCIGUERRA)

« l'incontournable et facétieux » baryton est un ardent défenseur du répertoire opérette / opéra ; il œuvre ainsi en complice impliqué, dans cette formidable aventure, pour transmettre aux chanteurs le sens du jeu et de la comédie, aux côtés des défis du chant proprement dit... A terme, le Festival Lyrique d'Aix-les-Bains s'annonce comme l'événement lyrique de chaque été en France.

